

Un socle pour l'avenir !

Pas un mot sur l'école maternelle, ni dans le rapport Thélot (quelques lignes dans la version définitive de la loi d'orientation), ni dans les discours de rentrée...

"Si nous ne parlons pas de la maternelle, c'est qu'elle va bien" répondent les représentants du Ministère quand ils sont interrogés.

Pourtant :

- c'est bien dans les maternelles que les IA récupèrent de plus en plus souvent des postes pour boucler leur carte scolaire (refusant ainsi des ouvertures malgré des effectifs très chargés).
- c'est dans ces mêmes maternelles, que certains IA ont décidé de n'attribuer que des demi postes.
- c'est bien dans les maternelles qu'on voit d'année en année reculer de façon massive la scolarisation des plus jeunes.

Si la "scolarisation obligatoire dès 5 ans" ne semble plus retenue dans la loi d'orientation, rien n'est mis en place pour l'amélioration du taux de scolarisation des plus jeunes, celui-ci étant déjà proche de 100% pour les trois à cinq ans. L'idée de donner à la grande section un « statut » particulier n'est pas écartée pour autant.

Un colloque sur le thème « L'école maternelle, un socle pour l'avenir », réunissant 250 collègues de tous les départements, a eu lieu jeudi 2 décembre, au théâtre de la comédie des Champs Elysées, à Paris.

La matinée était consacrée aux attentes de la société vis à vis de l'école.

Eric Maurin, économiste et sociologue, membre du groupe de recherche statistique au CNRS, est convaincu que l'entrée à l'école est une clé importante de l'intégration sociale mais qu'elle ne peut pas résoudre toutes les inégalités.

Aussi, il explique que si l'école ne développe pas davantage les relations avec les partenaires, aide sociale et médecine scolaire notamment, elle pourrait même accroître, de façon involontaire, les inégalités préexistantes à l'entrée dans le système éducatif.

Il pense qu'une scolarisation maternelle n'est bénéfique que si elle est très différenciée, surtout pour les enfants les plus jeunes et rappelle que la finalité du système scolaire doit être la formation et non la sélection.



Christine Passerieux, Conseillère Pédagogique à Paris, dans le dix-huitième arrondissement et le quartier de la Goutte d'Or notamment, explique en quoi l'école peut produire de l'inégalité.

Pour elle, la démocratisation de l'accueil à l'école ne correspond pas à une démocratisation des savoirs. Les attendus de l'école d'il y a cinquante ans ne sont plus ceux d'aujourd'hui.

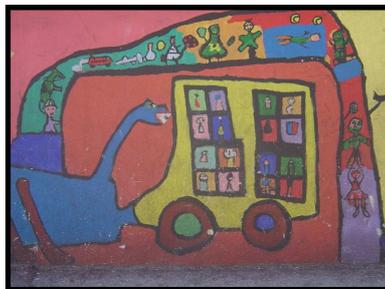
L'échec à la sortie de l'École maternelle existe. Il faut continuer à la défendre mais ne pas oublier de se poser la question de sa transformation.

Pour elle, la proposition de socle commun du rapport Thélot est le contraire d'une culture commune. Dans ce rapport, la conception du langage se limite à la communication. Or le langage, c'est aussi la construction de la pensée, la création... Cela va pour elle à l'encontre de la mission de l'École Maternelle de réduire les inégalités et permettre l'accès de tous aux savoirs. Elle parle de la difficulté pour certains enfants de milieux populaires d'entrer dans les apprentissages, l'école maternelle restant pour eux un lieu d'étrangeté car très

La maternelle dans le projet de loi d'orientation

Si le Ministre a été contraint d'afficher des objectifs absents du rapport Thélot ou de renoncer à d'autres, comme la mise en place des EPLE ou la scolarité obligatoire à 5 ans, l'essentiel des mesures proposées ne va pas dans le bon sens.

« L'école maternelle précède la scolarité obligatoire. L'accueil des enfants de deux ans reste assurée en priorité dans les écoles situées dans un environnement social défavorisé. Doté d'une identité originale, l'école maternelle se distingue de l'école élémentaire par la pédagogie qu'elle met en œuvre. C'est d'abord par l'expérience sensible, l'action, la recherche autonome que l'enfant, selon un cheminement qui lui est propre, y construit ses acquisitions fondamentales. L'école maternelle contribue à former la personnalité de l'élève et à construire une première structuration du langage. Elle doit aussi s'efforcer de repérer les déficiences, troubles et handicaps pour en permettre une prise en charge précoce. Les élèves de grande section consolident les apprentissages de l'école maternelle en même temps qu'ils se préparent aux premiers apprentissages fondamentaux de l'école élémentaire. »



codifié.

Elle pense donc qu'il faut rendre l'école plus « lisible pour ces enfants-là ».

Elle parle de l'importance d'une nouvelle forme de socialisation qui passe par les apprentissages collectifs.

Pour qu'un enfant devienne

élève, il doit comprendre que l'enseignant est là pour tous et doit entrer en relation avec les autres.

Pour elle, l'individualisation des apprentissages, très présente dans le discours officiel actuel réduirait le nombre de ces situations d'apprentissage collectives : l'enseignant ne peut pas à la fois être avec chacun de ses 25 élèves et les faire entrer en réflexion collective dans le même temps. Cela amène l'enseignant à proposer des situations toujours plus complexes à ceux qui réussissent le mieux et des situations de moins en moins complexes à ceux qui réussissent le moins bien, d'où une différenciation discriminante. Il convient donc d'en avoir conscience pour ne pas tomber dans le piège de la création d'échec scolaire.

L'après-midi du colloque s'est déroulé sur le thème « L'école maternelle : quatre ans pour apprendre. »

Christiane Roustan, membre de l'équipe de recherche de René Amigues à l'IUFM d'Aix-Marseille, nous a expliqué, dans un exposé un peu technique sans doute, que la classe maternelle devait être le contexte d'organisation des connaissances, que l'élève ne pouvait pas y apprendre à penser son travail sans penser celui des autres. Pour elle, devenir élève, c'est entrer en apprentissage avec les autres pour se construire soi-même et cela est un des enjeux de l'École Maternelle aujourd'hui : Quatre ans d'École Maternelle peuvent déterminer l'avenir scolaire d'un élève.

Anne-Marie Gioux, Inspectrice d'Académie administration et ancienne Inspectrice Pédagogique Régionale a beaucoup travaillé sur l'École Maternelle.

Pour elle, l'entrée à l'École Maternelle correspond à l'entrée dans une existence sociale et personnelle. L'École Maternelle doit être un lieu de solidarité et d'appui, le groupe permettant une imitation. C'est aussi le lieu de l'individuation, de l'établissement de son identité en découvrant celle des autres. On y construit aussi les cadres sensoriels, affectifs, matériels et intellectuels qui donnent du sens à l'expérience. Évaluer en maternelle c'est donner de la valeur. On y apprend des choses qu'on peut non pas mesurer mais apprécier. L'enseignant doit être conscient des apprentissages dont il est responsable.